

Les Carolingiens dans le bassin mosan autour des palais de Herstal et de Jupille. Actes de la journée d'étude tenue à Herstal le 24 février 2014, éd. Florence CLOSE, Alain DIERKENS, Alexis WILKIN, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2017 ; 1 vol., 193 p. (*Les dossiers de l'IPW*, 27). ISBN : 978-2-87522-198-8. Prix : € 25,00.

Un colloque organisé à Herstal en 2014, à l'occasion du 1 200^e anniversaire du décès de Charlemagne, réunit autour de la table historiens et archéologues afin de faire le bilan des connaissances de la présence carolingienne dans le bassin mosan. Un intérêt tout particulier fut alors porté au capitulaire édicté par ce souverain au palais d'Herstal en 779, un document qui, comme l'atteste le bilan bibliographique esquissé par F. Close dans l'introduction, n'avait probablement pas retenu l'attention qu'il mérite. Ce volume revient ainsi sur plusieurs thématiques majeures, à commencer par le statut de ce palais mosan dont la localisation n'a toujours pas trouvé d'échos archéologiques. J. Barbier, par son étude de l'évolution et de la typologie des résidences royales aux VI^e–VIII^e siècles, permet de replacer Herstal au sein du réseau de palais constituant une multitude de relais desservant un pouvoir itinérant. Il apparaît ainsi que cette agglomération mosane ne fut pas une simple étape ; du moins, pas aux alentours des années 771–784, où elle fut un centre de pouvoir privilégié par Charlemagne.

En deuxième lieu, cet ouvrage met en lumière le rôle charnière de l'assemblée d'Herstal de 779 dans le règne de Charlemagne, soulignant l'évolution de sa conception de l'exercice du pouvoir. Ce document serait le premier capitulaire programmatique promulgué par ce souverain, ce qui témoigne de la réflexion de ce dernier, accompagné et soutenu par les grands laïcs et ecclésiastiques du royaume, quant à la mise en œuvre institutionnelle de ses prises de décisions. C'est en effet, semble-t-il, à partir de ce moment que Charlemagne fit usage des capitulaires comme d'un instrument normatif de son pouvoir, en restaurant l'autorité des anciennes règles bafouées et en établissant de nouvelles règles correspondant à la nouvelle réalité. Ceci explique le soin apporté par les chercheurs réunis à Herstal à l'estimation, d'une part, de l'influence des traditions antérieures et, d'autres part, des apports originaux de Charlemagne. Si J.P. Devroey et J. Maquet s'accordent sur le caractère novateur du capitulaire d'Herstal en lui reconnaissant les prémices de la mise en place d'un programme gouvernemental carolingien, A. Dierkens insiste davantage sur l'influence exercée par les précédents textes législatifs mérovingiens, sans pour autant nier les apports du capitulaire herstalien. L'interprétation de l'impact de la lettre de Cathwulf en 774/775 sur les décisions arrêtées à Herstal est un cas parlant de ces divergences de points de vue. Pour J.P. Devroey et J. Maquet, les apports de ce religieux irlandais sont novateurs en matière de définition des vertus du « roi juste », même si ce premier historien nuança ses propos en soulignant que ces apports se retrouvaient partiellement dans une lettre de Pépin le Bref en 765. Pour

A. Dierkens, qui doute du fait même que la lettre de Cathwulf fut réellement envoyée, il n'a pas fallu attendre ce document pour que des préoccupations inhérentes à l'exercice de pouvoir se diffusent dans le royaume carolingien.

Enfin, comme le présente avec clarté A. Wilkin, cette étude explore le « *Stammenlandschaft* » – le territoire d'origine – mosan de la famille carolingienne, à l'instar de l'ouvrage de M. Werner²⁹ examinant les racines des Arnulfo-Pippinides dans le bassin de la Meuse moyenne. Les récentes recherches archéologiques menées sur l'occupation des bords de Meuse aux temps carolingiens prennent ainsi tout leur sens : Huy, dont le bilan est présenté par S. de Bernardy de Sigoyer et C. Péters ; le site de Lohincou à Villers-le-Bouillet, étudié par une équipe d'archéologues dirigée par D. Henrard ; et le site du Thier d'Olné à Engis, présenté par J. Witvrouw. Ces apports archéologiques permettent de mieux comprendre les atouts d'une région qui fut privilégiée par le pouvoir royal entre *ca* 771–784, alors que Charlemagne possédait bien d'autres résidences familiales dans la région du Rhin et de la Seine. On ne peut que se réjouir d'une telle collaboration, riche en profondeur et fructueuse, entre historiens et archéologues et espérer que bien d'autres études suivront ce modèle de qualité et d'interdisciplinarité.

Guillaume WYMMERSCH

Ambedeus. Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge, éd. Cécile BECCHIA, Marion CHAIGNE-LEGOUY, Laëtitia TABARD, Paris, PUPS, 2016 ; 1 vol., 252 p. (*Cultures et Civilisations médiévales*, 67). ISBN : 979-10-231-0535-3. Prix : € 23,00.

Ce volume réunit, encadrées par un avant-propos de J.M. Moeglin et une conclusion de J. Cerquiglini-Toulet, les contributions de jeunes docteurs (certains étaient encore doctorants au moment de la publication) en littérature et en histoire médiévales de l'Université Paris-Sorbonne (à une exception près). Le thème en est le couple ou la relation duelle, sous toutes les formes où ces deux notions peuvent se décliner, ce qui couvre un vaste champ de réalités et de possibilités structurées par la dualité, mais aussi l'opposition : le mari et la femme, le père et le fils, le maître et l'élève, le médecin et le patient, le citoyen et l'étranger, le missionnaire et l'hérétique ou bien encore le dévot et son saint patron. Avoir choisi un mot de l'ancien français, *ambedeus*, « les deux » ou « tous les deux », pour dire la thématique et la problématique du propos était judicieux, mais ce choix appelait sans nul doute un sous-titre, ce qui a été fait : on regrettera cependant que le concept d'altérité, de large extension, s'avère peu éclairant, voire trompeur au regard du contenu véritable du plus grand nombre des contributions.

La première part. explore la question du couple et du mariage, à travers quatre contributions très différentes d'esprit et de matière. La première,

29. M. WERNER, *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit*, Berlin, 1980.